Fradera, Joseph M. & Schmidt-Nowara, Christopher
(eds.). *Slavery and Antislavery in Spain's Atlantic
Empire.*

New York-Oxford, Berghahn, 2013

Rocío Munguía Aguilar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18408>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18408

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rocío Munguía Aguilar, « Fradera, Joseph M. & Schmidt-Nowara, Christopher (eds.). *Slavery and Antislavery in Spain's Atlantic Empire.* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 224 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18408>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Fradera, Joseph M. & Schmidt-Nowara, Christopher (eds.). *Slavery and Antislavery in Spain's Atlantic Empire*.

New York-Oxford, Berghahn, 2013

Rocío Munguía Aguilar

FRADERA, Joseph M. & SCHMIDT-NOWARA, Christopher (eds.). — *Slavery and Antislavery in Spain's Atlantic Empire*. New York-Oxford, Berghahn, 2013, 328 p., bibl.

- 1 L'étude de l'esclavage et de son abolition dans l'empire atlantique espagnol a souvent été perçue comme un cas à part. Le rôle périphérique que cet empire accorda à la traite transatlantique dans l'institution de son système colonial (l'exploitation de la main-d'œuvre indienne ayant été privilégiée), ainsi que son incursion tardive dans les mouvements abolitionnistes, ont en effet démarqué l'expérience hispanique de celle d'autres puissances européennes. Or, pour Joseph M. Fradera et Christopher Schmidt-Nowara — historiens et éditeurs de ce volume —, ce décalage n'est qu'apparent, et ne saurait se comprendre qu'à la lumière des dynamiques internationales qui ont régi plus de trois siècles d'entreprises coloniales.
- 2 Dans leur volonté d'ouvrir la réflexion sur le sujet, les éditeurs ont fait appel à une dizaine de spécialistes issus de sphères académiques très variées (États-Unis, Espagne, France, Brésil, Cuba...) qu'ils mettent habilement en dialogue au fil des onze chapitres qui composent l'ouvrage. Revenant sur l'histoire de la traite atlantique, le premier chapitre retrace le cadre juridique interne qui a rythmé ce commerce dans l'empire espagnol de 1501 à 1808. De l'accord des licences octroyées par « faveur royale », au système privé de l'*asiento* (droit vendu à des compagnies étrangères), jusqu'à l'abolition

du monopole de la Traite en 1789, Josep M. Delgado passe en revue les différents mécanismes que la couronne espagnole a mis en place pour tirer le plus grand profit de cette entreprise, tout en se préservant des conflits politiques liés à la concurrence du marché. Souvent perçue comme un manque d'implication dans le commerce triangulaire, cette délégation de la Traite sur laquelle Delgado insiste, se révèle ainsi un choix stratégique ; comme le soulignera Schmidt-Nowara avec acuité par la suite, ce sont ces réseaux intermédiaires qui ont permis à l'empire espagnol de manger sa part du « gâteau » tout en gardant une image d'autorité morale au-dessus des autres empires : « they benefited from the slave trade without actually engaging in it » (p. 171).

- 3 Le rôle de première importance joué dans la Traite par l'empire lusophone et ses missionnaires est exploré dans le deuxième chapitre. Luiz Felipe de Alencastro restitue en effet le système mis en place par les jésuites dès le milieu du XVI^e siècle (installation de diocèses et de conseils municipaux dans des points stratégiques tels que l'Angola et le Brésil), en vue d'une propagation efficace des théories pro-esclavagistes (masquées par un souci d'évangélisation). Cette société religieuse — nous dit Alencastro — a néanmoins trouvé des détracteurs dans ses rangs, faisant écho aux attaques de certains clercs espagnols (Bartolomé de las Casas étant le plus connu) qui voyaient le trafic portugais comme une violation des normes chrétiennes. Vient ensuite la contribution de Juan Carlos Garavaglia. Avec des cartes, des graphiques et des tableaux statistiques à l'appui, il se livre à un examen minutieux d'un sujet longuement négligé par l'historiographie argentine, à savoir, la présence de l'esclavage — souvent réduite au cadre de la servilité domestique — dans les champs de la région de Río de la Plata. En rompant avec l'historiographie traditionnelle, ce texte épouse ainsi l'esprit du volume, tout en servant de transition vers les contributions subséquentes, centrées sur ce que Dale Tomich a désigné comme « *the second slavery* » (p. 136), dans l'espace atlantique espagnol.
- 4 Un paradoxe est d'emblée constaté et discuté par plusieurs auteurs. Alors que la pression abolitionniste n'a cessé d'augmenter depuis l'abolition de la Traite par la Grande Bretagne en 1807, et que les vents révolutionnaires apportés par l'indépendance d'Haïti de 1804 laissaient pressentir des mouvements émancipateurs dans les colonies voisines, le commerce d'esclaves et l'économie de plantation dans l'empire espagnol ont connu un développement sans précédent. Or, grâce à une efficace mise en perspective, Ada Ferrer nous montre que loin d'être une coïncidence ou une contradiction, ce *boom* économique qui, au tournant des années 1820, a fait de Cuba le principal producteur de sucre et importateur d'esclaves d'Amérique, est la conséquence directe de ces événements : « with one system destroyed, the architects of another rushed in and eagerly filled the void left in an expanding and profitable market » (p. 139). Cette fenêtre d'opportunité qui a été vite saisie par des planteurs, des négriers et des commerçants des deux côtés de l'Atlantique est explorée, d'une part, par Michael Zeuske et Orlando García et, de l'autre, par Martín Rodrigo y Alharilla. Si, dans le premier cas, les contributeurs jettent une lumière sur les « petits » commerçants qui n'hésitent pas à s'impliquer dans la contrebande d'esclaves pour propulser leur activité et leurs bénéfices (le cas de Ramón Ferrer, capitaine du célèbre navire *Amistad* est examiné), Rodrigo y Alharilla s'intéresse, pour sa part, à la participation de l'élite espagnole. C'est en effet en retraçant la trajectoire d'une série d'acteurs issus des « Spanish business circles » (p. 193) — catalans pour la plupart —, qu'il montre dans quelle mesure ce nouveau marché a non seulement dynamisé l'économie de l'empire

(les profits étant réinvestis dans des banques, des réseaux ferroviaires ou des infrastructures pour les plantations), mais a aussi été une source de prestige (attribution de titres) et un moyen d'ascension sociale (accumulation de fortunes).

- 5 Or, Schmidt-Nowara, Albert García et Josep M. Fradera notent que, même si cette puissante élite a pu retarder l'implantation des mouvements anti-abolitionnistes dans l'empire espagnol, elle n'y a pas pour autant empêché le jaillissement de courants dissidents qui restent peu étudiés en raison de leur faible impact. Le premier que Fradera identifie est celui qui germe à Barcelone sous une forte influence britannique protestante, et qu'Albert García analyse en profondeur dans le neuvième chapitre. En le désignant comme antiesclavagiste (*antislavery*) et non pas comme abolitionniste (*abolitionism*), García tient à souligner la dimension passive, voire « fade » (« *incipient* », p. 231) de ce courant, dont les critiques pas assez poussées ne lui permettront pas de s'institutionnaliser. Le second, qui reposait sur le principe de la « *supremacy of free waged labor, given its economic potential and greater dignity* » (p. 278), n'a malheureusement pas rencontré plus de succès. Comme Schmidt-Nowara le constate dans sa contribution consacrée aux revendications de Joseph Blanco White, c'est souvent le manque de mobilisation qui a empêché ces courants de s'imposer. Cette constatation contraste avec le processus abolitionniste brésilien où, suivant Seymour Drescher, la « *popular mobilization associated with the campaign [...] changed the dynamics of antislavery politics* » (p. 310). La pression que les libres afro-brésiliens ont pu exercer sur les débats concernant l'émancipation des esclaves obtenue en 1888, n'est d'ailleurs pas sans nous rappeler l'article d'Alejandro de la Fuente sur le rôle qu'ont joué les esclaves à Cuba dans leur constitution comme sujets légaux : en transformant « *what the law had envisioned as obligations of the masters into personal rights* » (p. 110), les esclaves ont réussi à « *navigate the contradictory Spanish legal maze and [...] use it to their advantage* » (p. 106).
- 6 La force de ce volume se mesure ainsi non seulement par la diversité et la qualité des contributions qui se croisent, se répondent et se valident dans un mouvement complémentaire, mais aussi par la perspective novatrice qu'il propose de l'empire atlantique espagnol, plus en phase avec son entourage que l'on ne le soupçonne. Enfin, nous ne saurions conclure sans remercier Christopher Schmidt-Nowara (1966-2015) pour nous avoir laissé dans ce volume une dernière trace de son remarquable travail. Que la lecture de cet ouvrage puisse honorer sa mémoire et donner le jour à de nouvelles réflexions autour de cet empire auquel il a consacré une partie considérable de sa recherche⁹.

NOTES

9. Voir aussi C. SCHMIDT-NOWARA, *Empire and Antislavery: Spain, Cuba, and Puerto Rico, 1833-1872*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1999 ; *The Conquest of History: Spanish Colonialism and National Histories in the Nineteenth Century*, Pittsburgh, University

of Pittsburgh Press, 2008 ; *Slavery, Freedom, and Abolition in Latin America and the Atlantic World*, New Mexico, University of New Mexico Press, 2011.